

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 fr. 6 Mois 10 fr. Un An 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 6 Mois 11 fr. Un An 19 fr.
Etranger (Union postale) 8 fr. 6 Mois 14 fr. Un An 25 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

N°14.898 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 8 JUILLET 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

L'Impasse

Nous n'avons pas encore amené les Boches à reconnaître toute l'étendue et toute la portée de nos premiers succès dans l'offensive franco-britannique. Mais nous les amenons à exprimer leur respect devant notre organisation solide, devant nos forces imposantes, devant la fermeté et l'habileté de notre manœuvre. C'est là déjà un très bon signe.

Si les communiqués du grand état-major allemand ne se résignent pas à enregistrer les faits de guerre tels qu'ils se produisent, en revanche la plupart des journaux d'outre-Rhin avouent — directement ou indirectement — l'importance de l'offensive franco-britannique. « Nous ne l'envisageons pas à la légère, mais sérieusement », déclare l'un d'eux. Quoi ! L'Allemagne daignerait prendre au sérieux ses ennemis ? Elle se prétendait pourtant invincible. Elle faisait fi de la « méprisante petite armée du maréchal French », qui est devenue aujourd'hui la grande armée redoutable du général sir Douglas Haig. Elle consentait à reconnaître que l'armée française était une armée de héros, mais elle assurait tout aussitôt que nos troupes n'auraient jamais la possibilité matérielle de s'opposer à la réalisation des vastes projets conçus par le général von Falkenhayn et par ses collaborateurs. Par quel prodige cette même Allemagne, naguère si fière d'orgueil militariste, a-t-elle aujourd'hui la condescendance de prendre au sérieux ses ennemis qu'elle prétendait tenir pour négligeables ?

« On se rappelle, écrit la *Kölnische Zeitung*, — qui est un organe officieux, — les moyens puissants dont disposait l'offensive en Champagne ; or, il est certain que l'offensive actuelle aura été mieux préparée comme artillerie et comme munitions, et ce n'est que dans les temps prochains qu'on pourra se prononcer sur les résultats de l'offensive des Alliés. » Dans le *Berliner Tageblatt*, le major Morath fait cette constatation : « Nous ne sommes encore qu'au début de cette offensive préparée par nos ennemis avec les plus grands espoirs. » Et voilà des espoirs qui ne sont pas sans inquiéter l'Allemagne. La *Frankfurter Zeitung* dit : « Il s'agit bien d'une bataille de géants. Nous devons confesser que cette fois nos ennemis ont réussi à prendre l'initiative de l'action. »

La presse germanique se décide d'ailleurs à rendre un particulier hommage à la France. Le grand journal officieux dont nous parlions tout à l'heure écrit : « C'est aux Français et à leur esprit de sacrifice que revient la gloire d'avoir permis à leurs alliés de terminer leur préparation militaire. » Nous nous efforçons précieusement hier de mettre en lumière cet hommage à la vérité, qui est la gloire de l'armée française. Mais il ne nous déplaît pas que l'hommage forcé de l'ennemi complète et confirme sur ce point tous les hommages spontanés qui viennent des pays alliés et même des pays neutres à l'adresse de nos admirables soldats.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement au sujet de l'armée britannique et au sujet de l'armée française que l'opinion boche subit de telles variations. On sait que, en présence de la lamentable débâcle austro-hongroise sur le front russe et sur le front italien, l'Allemagne s'est trouvée obligée de prendre au sérieux aussi les soldats du tsar et ceux de Victor-Emmanuel. L'armée russe que l'on avait cru écraser comédieusement encore et elle la prouvé magnifiquement. Quant à l'armée italienne, elle a démontré par les éclatantes victoires de sa récente contre-offensive qu'elle n'était pas l'armée de gendarmes et de mandolines dont les Austro-Boches s'étaient un peu trop flattés de se gausser...

Et voilà donc bien des déceptions pour nos ennemis ! Les Boches et leurs complices n'en persistent pas moins dans doute à proclamer leur foi en la victoire. Mais il est manifeste qu'ils la proclament avec moins d'assurance que par le passé. Et quand ils affectent encore de déclarer, comme la *Kölnische Zeitung* vient de le faire, qu'ils sont toujours résolus à dicter la paix, on ne les croit plus guère, même chez eux.

Le manifeste de la minorité du groupe socialiste du Reichstag ne vient-il pas de crier l'alarme d'une grande partie de l'Allemagne en flétrissant avec une méprisante indignation l'œuvre néfaste de ceux qui en Allemagne ont provoqué la guerre et en constatant avec une terrible force de logique que le militarisme allemand se trouve « acculé à une impasse » ?

« Impasse » est bien le mot qui convient pour dépendre la situation actuelle de nos ennemis. Menacés et pressés sur tous les fronts, les Austro-Boches en sont à se demander comment ils se tireront d'affaire. Battus partout, l'Austrie-Hongrie appelle désespérément l'Allemagne au secours en faisant ressortir, comme l'écrivait il y a quelques jours la *Neue Freie Presse* de Vienne, que « la guerre contre la Russie est une guerre commune », que « les aspirations panslavistes menacent autant la Prusse et la

Silésie que la Galicie et la Bukovine », enfin que « la guerre contre la Russie est dictée aussi par des intérêts communs à l'Allemagne et à ses alliés ». A quoi l'Allemagne répond que l'Austrie est une mauvaise alliée puisqu'il faut constamment aller à son aide. Un journal boche avoue d'ailleurs que les Boches comptent eux-mêmes sur des diversions qui pourraient être opérées en leur faveur par les Turcs et par les Bulgares. Car les Boches, eux aussi, ont besoin de secours...

Tous ces gens qui crient de colère ou qui géignent d'impuissance, à qui se figurent-ils faire croire qu'ils seront en mesure de dicter la paix ? La paix viendra à son heure, proche ou lointaine. Mais ce ne sont pas les Austro-Boches qui en imposeront les conditions. De plus en plus vigoureusement repoussés au fond de leur impasse, nos ennemis, tout redoutables qu'ils soient encore, ne paraissent plus capables d'enlever la victoire. Et c'est le triomphe final des Alliés qui leur dictera la paix.

CAMILLE FERDY.

LE RAVITAILLEMENT DE LA POPULATION CIVILE

La Délégation des Maires des grandes Villes se réunit à Paris

Paris, 7 Juillet.

La délégation permanente des maires des grandes villes de France s'est réunie, ce matin, au ministère de l'Intérieur sous la présidence de M. Malvy. Etait présent : le président du Conseil municipal de Paris, les maires de Bordeaux, Marseille, Nantes, Limoges, Montpellier, Orléans, Rouen, Nancy, Reims, Troyes, Châlons, Amiens, les préfets de la Seine, de police, du Nord, du Pas-de-Calais et de la Meuse. Les maires ont exposé le résultat de leurs efforts tant par le développement des organisations coopératives que pour la constitution d'approvisionnement municipaux. M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a donné connaissance à la délégation du décret instituant, conformément aux vœux exprimés par les maires, un Comité central de ravitaillement. La délégation a approuvé à l'unanimité cet acte du gouvernement qui réalisera l'unité et l'unité d'action nécessaires entre le ravitaillement de l'armée et le ravitaillement de la population civile. La délégation des maires n'en subsistera pas moins afin de maintenir le contact étroit entre les municipalités et l'organisme central qui vient d'être créé. Cette délégation traitera du reste avec le ministre de l'Intérieur non seulement des questions alimentaires, mais de toutes les autres questions intéressant la vie commerciale.

Le Plan de l'Etat-Major allemand

L'échec devant Verdun. — L'armée française devait être faite prisonnière. — Les Anglais devaient rester inactifs.

Paris, 7 Juillet.

L'humanité reçoit de son collaborateur particulier à la frontière suisse les intéressants renseignements que voici : Il n'y a pas très longtemps que les représentants de la presse allemande qui se réunissent régulièrement au séminaire pour recevoir des informations des ordres et des confidences ont entendu de la part du délégué du gouvernement un petit discours qui prend aujourd'hui, dans le cadre des événements récents, une signification toute spéciale. Je vais le résumer en soulignant que sa source est sûre et qu'avant d'écrire ne devra être pris au sérieux. Le représentant du gouvernement impérial ne donne pas un conseil comme il suit aux représentants de la presse :

Messieurs, les communications qui vont vous être faites sont des plus confidentielles et nous vous prions bien instamment d'en garder le moindre détail. Vous connaissez tous la situation devant Verdun. Sans être absolument mauvaise, il faut avouer qu'elle ne peut pas nous satisfaire et que les résultats obtenus ne répondent pas en tout à nos premiers espoirs. Nous comptons prendre la forteresse elle-même en trois semaines au plus, mais vous ne devez pas nous inquiéter. Messieurs, votre confiance dans la bonne issue des opérations peut être entière, bien que tout aille très lentement.

Ce n'est plus Verdun même qui constitue le but principal de nos efforts. L'état-major général a changé son plan et élaboré un plan tout à fait nouveau. Si nous continuons devant Verdun, c'est pour obliger les Français à rassembler là-bas autant d'hommes et autant d'artillerie que possible et au moment que le chef de l'armée jugera opportun, nous chercherons à répéter le coup de Sedan, c'est-à-dire à enfermer et faire prisonnier l'armée française elle-même.

Ce plan qui demandera du temps et de la ténacité nous pourrions le réaliser, parce que nous savons que les Anglais sont décidés à ne rien faire et à économiser autant que possible leurs hommes afin d'être en pleine possession de leurs forces au moment où il s'agit d'entrer en pourparlers de paix. Je ne sais pas si les représentants de la presse ont cru ce qu'on leur a raconté, mais en tout cas cette idée, cette « promesse » que les Anglais ne feront rien, on la fait circuler à travers l'Allemagne entière. Des voix prudentes s'élevaient surtout dans la presse de l'opposition socialiste disant aux chauvins qui parlaient de la « lâcheté », de la « trahison » des Anglais : « Faites attention ! Vous nous trompez ! Nous sommes convaincus que les Anglais ne sont nullement disposés à ne rien faire. »

IL Y A UN AN

Jeudi 8 Juillet

En Belgique, près du Pûken, une contre-attaque allemande est repoussée par les Anglais.
Dans la région d'Arras, entre Angres et Wouches, violente action d'artillerie ; au nord de la route de Béthune, attaques ennemies repoussées ; au nord de la station de Souchez, nous élevons une tranchée et prenons un canon.
Le croiseur italien *Amalfi* est coulé dans l'Adriatique.
On compte actuellement une centaine de communes appartenant à l'Austrie et occupées par les troupes italiennes. Les résultats obtenus ont dépassé ce qu'on espérait. La ligne de l'Isontzo est virtuellement conquise.

706^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 7 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

De part et d'autre de la Somme, la nuit a été calme.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement intermittent au cours de la nuit.

Sur la rive droite, la lutte de l'artillerie est devenue très violente dans la région de l'ouvrage de Thiaumont, dans les secteurs de Fleury et du Chenois.

Au bois Le Prêtre, l'ennemi a prononcé, hier, à 20 heures, une petite attaque sur une de nos tranchées. Il a été rejeté aussitôt d'un élément où il avait pris pied. Dans le même secteur, un coup de main exécuté par nous, a parfaitement réussi. Sur un espace de 200 mètres nos grenadiers ont nettoyé la tranchée adverse. Nous avons ramené des prisonniers.

AVIATION

Des avions allemands ont jeté, hier, plusieurs bombes sur la ville ouverte de Lure. Onze tués, trois blessés. Toutes ces victimes, à l'exception d'un militaire blessé, sont des femmes ou des enfants. Il en est pris acte en vue de représailles.

Dans la journée du 6 juillet, une de nos escadrilles de bombardement a lancé avec succès quarante bombes sur la jonction des voies ferrées de Ham-les-Moines (ouest de Charleville). Au retour de nombreux combats ont été livrés à des appareils allemands par nos avions d'escorte. Deux avions allemands ont été abattus, l'un près de Mézières, l'autre dans la région de Leffincourt.

Communiqué officiel anglais

Paris, 7 Juillet.

Le grand état-major britannique fait, à 12 heures, le communiqué suivant :

La nuit dernière, l'ennemi a violemment bombardé nos nouvelles positions du bois de Bernafay, de Montauban et des environs de La Boisselle, à certains endroits avec des obus lacrymogènes.

A l'est de La Boisselle, la lutte a été vive ; l'ennemi a eu de grosses pertes. Nous avons enlevé une nouvelle tranchée sur un front de près de un kilomètre et nous l'occupons solidement. Au sud-ouest de Thiepval, une forte attaque allemande sur nos nouvelles lignes a complètement échoué.

L'artillerie ennemie a été très active sur le saillant de Loos et en face d'Hulluch. L'artillerie britannique a bombardé plusieurs boyaux de communication et des cantonnements ennemis. Nous avons fait sauter deux mines vers Auchy et Hulluch, qui ont donné de bons résultats.

Ce matin, au point du jour, nous avons attaqué vigoureusement dans différents secteurs à l'est d'Albert. Les Allemands ont déclenché en même temps de violentes attaques sur nos nouvelles tranchées.

Dans la région de l'Ancre et au nord de Fricourt, la bataille continue violemment sur tout le front de l'Ancre à Montauban. Jusqu'ici notre infanterie a eu un avantage marqué aux environs d'Auvillers-La Boisselle et de Contalmaison ; elle a obtenu d'importants résultats tactiques.

Au nord-ouest de Thiepval, l'ennemi a réussi à reprendre environ deux-cent cinquante mètres du terrain qu'il avait perdu.

CHEZ NOS ALLIÉS D'OUTRE-MANCHE

M. Lloyd George au War-Office. — Sir Edward Grey à la Chambre des Lords.

Londres, 7 Juillet.

Parlant de la distinction accordée à sir Edward Grey, le *Times* dit qu'il existe peu de précédents que le titre de comte ait été

en vue de la victoire et un pouvoir unique d'enflammer l'enthousiasme populaire. Tous les autres journaux disent que la nomination de Lloyd George sera favorablement accueillie par le pays et l'armée.

Le *Daily Chronicle* exprime l'opinion que l'association de M. Lloyd George, de lord



M. LLOYD GEORGE

conféré à un membre de la Chambre des Communes autre qu'un premier ministre. Les exemples de Pitt et de Disraeli sont classiques.

La dignité à laquelle se trouve élevé sir Edward Grey doit donc être regardée comme une marque signalée de la reconnaissance due aux services qu'il a rendus à l'Etat pendant les dix années qu'il a occupé le secrétariat des Affaires Etrangères. La Chambre des Communes se sépare de lui avec le plus profond regret.

Du *Daily Telegraph* : « Au point de vue des intérêts de la nation, le passage de sir Edward Grey à la Chambre des Lords est un avantage. D'autre part, nous croyons que c'est également un avantage manifeste d'avoir, comme ministre de la Guerre aux Communes, un homme aussi capable que M. Lloyd George, d'exposer les faits de la guerre, possédant un sens pré-



SIR EDWARD GREY

Derby et du général Robertson portera certainement l'armée au summum de son efficacité et améliorera sans nul doute l'administration du War Office.

Des Ouvriers canadiens vont venir en France

Ottawa, 7 Juillet.

Le département de la milice a autorisé le recrutement d'un bataillon de noirs canadiens pour travailler à des constructions en France.

LA GUERRE

L'offensive franco-anglaise

L'activité de l'artillerie ennemie sur le front britannique

LES RUSSES ATTEIGNENT LES KARPATHE

Paris, 7 Juillet.

Le président de la République a passé en revue ce matin un convoi composé de 34 ambulances automobiles offertes à l'armée française par le Lloyd de Londres.

M. Poincaré a été reçu à son arrivée par sir E. Cooper, président du Lloyd et par M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de Santé. Sir E. Cooper a prié le président de la République d'accepter ces ambulances automobiles offertes par le Lloyd de Londres à la nation française en témoignage de son admiration pour l'héroïsme de son armée.

M. Poincaré a remercié sir E. Cooper. Il l'a prié d'être son interprète auprès des membres du Comité du Lloyd et de leurs exprimer toute sa gratitude. Puis, le président a passé en revue toutes les voitures.

Une foule nombreuse assistait à cette cérémonie.

au principe de l'internationalisme syndical, la Conférence a estimé que, dans les circonstances présentes, l'entente n'est possible et souhaitable qu'entre les organisations ouvrières des nations alliées.

M. Jouhaux a été chargé de préparer une nouvelle Conférence syndicale entre ces organisations.

L'Offensive franco-anglaise

L'Angleterre fera son devoir jusqu'au bout

Londres, 7 Juillet.

En Angleterre comme en France on suit avec la plus vive attention et les plus patriotiques espérances le développement de l'offensive des Alliés. Les commentaires sont profonds, inébranlables, mais dans les communiqués officiels, ni dans le public, on ne se dissimule les difficultés à prononcer, pas plus que la durée certaine, prolongée que doit avoir les opérations.

Cela revient à dire que l'esprit public est excellent et qu'il ne cède pas à un entraînement irrésistible. Il voit que ce qui a été accompli est relativement peu de chose en comparaison de ce qui reste à faire et que ce n'est que par un effort énergique, puissant, soutenu et la coopération de tous que l'on peut espérer atteindre au but. Les leçons des vingt premiers mois de la guerre n'ont pas été perdues.

Le peuple britannique, qui est très lent à se soulever autour des incidents où il a compris à quel ennemi il avait affaire, ne s'est pas laissé aller à une explosion de colère vindicative. Il a simplement et sans bruit pris sa ferme résolution de mettre toutes ses ressources en finances, en matériel, en hommes à l'accomplissement du but poursuivi et il ne s'arrêtera plus maintenant qu'il puisse lui en coûter.

Cette froide résolution que l'on voit chez l'Anglais individuel, quand il est aux prises avec un danger ou un ennemi, est passée dans le peuple britannique tout entier. L'Anglais est fier et ne saurait la modifier.

Il y a un but à atteindre et tant qu'il n'aura pas été atteint, l'âme britannique ne se donnera pas un moment de repos. L'Anglais est le plus redoutable des ennemis, comme il est le plus solide et le plus fidèle des amis et des alliés. Il a pris la mesure de l'ennemi et il sait que le succès qu'il se donne est certain. Les alliés ne peut être menée à bien qu'avec la plus grande persévérance et des efforts sans précédent. Il sait où il veut aller, et il faut que ses alliés et lui dirigés au même but, accomplissent leur œuvre comme accompli. Il a tout calculé et il ira jusqu'au bout.

C'est pourquoi aujourd'hui, il est aussi calme, plus calme que jamais. A l'effort déjà fait, il mesure celui qui reste à faire et sa perspective n'est pas pour le décourager au contraire ; s'il est une chose qui, à part le sentiment national, soit en ce moment plus remarquable que tout le reste, c'est la confiance des Anglais dans leurs alliés français et l'esprit de solidarité qui les anime.

Tous ceux qui, connaissant le caractère anglais, comptent sur l'appui cordial des Anglais et n'ont jamais douté de leurs bonnes intentions à notre égard, sont étonnés de voir que leurs espérances ne soient réalisées et au delà. L'Entente cordiale s'est transformée en développement. Elle devient, on peut même dire qu'elle est devenue un union fraternelle.

L'activité des Allemands en Belgique

Londres, 7 Juillet.

Selon le correspondant du *Daily Chronicle*, à Rotterdam, la plus grande activité régnait derrière les lignes allemandes en Belgique. Ce ne sont pas les troupes, les marches et contre-marches. Un grand nombre de blessés ont été amenés à Ostende.

D'autre part les soldats qui se trouvaient à Ostende ont été dirigés en toute hâte sur le front. Les garnisons sont réduites au minimum dans toute la Belgique. Le 5 juillet, toute la circulation a été suspendue dans la région de Gand. Les Allemands ont imposé aux habitants les défenses les plus sévères pour les empêcher d'observer les mouvements de troupes.

Dans les régions plus éloignées du front, comme le Brabant et le Limbourg, toutes les garnisons ont été retirées. Les troupes ont été envoyées au front. Depuis plusieurs semaines, ajoute le correspondant, un grand nombre de prisonniers russes ont été contraints à travailler à des ouvrages militaires dans les Flandres.

L'offensive des Alliés inquiète les critiques allemandes

Genève, 7 Juillet.

Dans le *Berliner Tageblatt*, le major Morath constate que l'offensive sur la Somme a réussi à submerger les premiers systèmes de défense allemands. La défense n'a pu être active, car il ne restait presque que des morts dans les positions boches. En d'autres endroits, dit-il, on nous avons pu opposer de la résistance, nos ennemis ont appris que les soldats allemands savent se défendre jusqu'au dernier homme. En d'autres endroits, le commandement, qui a conservé son sang-froid et ses troupes en main, a su opérer un repli élastique, comme fait celui qui ne veut pas exposer sa poitrine à l'adversaire et qui n'est pas à même de payer le coup les armes à la main.

Le major Morath estime que cette tactique prive l'assailant de l'avantage de pouvoir porter le coup suprême au défenseur. Il devra recommencer un nouveau feu roulant d'artillerie ou bien se mesurer avec les forces allemandes dénichées et intactes. Malgré tous ces encouragements, la critique allemande avoue ne pouvoir rien prophétiser sur l'offensive anglo-française importante et encore en pleine action. Il se console en songeant au fait russe dont il dit, se flant aux derniers bulletins allemands, que l'offensive russe est en partie transformée en défensive.

